



HAL
open science

Quels impacts des activités bénévoles sur la santé ? Un exemple à travers le scoutisme

Julien Bruno, Charles Martin-Krumm, Cyril Tarquinio

► To cite this version:

Julien Bruno, Charles Martin-Krumm, Cyril Tarquinio. Quels impacts des activités bénévoles sur la santé ? Un exemple à travers le scoutisme. *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique*, 2021, 10.1016/j.amp.2021.05.003 . hal-03481887

HAL Id: hal-03481887

<https://hal.science/hal-03481887v1>

Submitted on 22 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Article original

Quels impacts des activités bénévoles sur la santé ? Un exemple à travers le scoutisme

What are the health impacts of volunteer activities? An example through scouting

Julien Bruno^{a,b}, Charles Martin-Krumm^{a,c,d}, Cyril Tarquinio^{a,b}

a) Université de Lorraine, EA 4360 EPSAM-APEMAC, 57000 Metz, France

b) Centre Pierre Janet –Université de Lorraine, 57000 Metz, France

c) French Armed Forces Biomedical Research Institute, BP73, CEDEX, 91223 Brétigny-sur-Orge, France

d) École de Psychologues Praticiens, Institut Catholique de Paris (Catholic Institute of Paris), VCR/ICP EA 7403-23, rue du Montparnasse, 75006 Paris, France

Auteur correspondant : Julien Bruno, Université de Lorraine –UFR SHS –Ile du Saulcy, EA 4360 EPSAM-APEMAC, 57000 Metz, France

Tél. : +33627057114

Email : Julien.bruno@univ-lorraine.fr

Article reçu le 21 janvier 2021 ; accepté le 13 avril 2021

Résumé

Le bénévolat en France est une activité concernant environ un Français sur quatre. Communément, le bénévolat est perçu comme un bénéfice pour les volontaires et tout semble se passer comme s'il n'était qu'une tâche plaisante ou avantageuse. Or, certains bénévoles expriment parfois des effets délétères sur leur engagement. L'objectif de cet article sera d'expliquer et de comprendre ce qu'est le bénévolat et son impact psychologique, avec l'exemple du scoutisme (méthode spécifique de l'éducation populaire). Le prisme du modèle dualiste de la passion de Vallerand est utilisé pour tenter de cerner ces conséquences. Dans cet article, un modèle du scoutisme couplé au modèle dualiste de la passion est proposé, et montre qu'en fonction du type de passion dans l'engagement développé (à savoir une passion obsessive ou une passion harmonieuse), des effets bénéfiques ou délétères sont observés chez les individus engagés. Cet article nous propose une explication de ce phénomène et le désengagement de certains bénévoles, des pistes vers un changement de passion et en quoi s'intéresser au bénévolat est un véritable enjeu de santé publique.

Mots-clés : Bénévolat ; Bien-être ; Cas clinique ; Engagement de servir ; Passion ; Scoutisme ; Valeur

Abstract

What are the health impacts of volunteer activities? An example through scouting. There is little work linking health and engagement in volunteer activities. Can the volunteer environment be considered conducive to a better quality of life in general or is it more a question of personality variables related to individuals? If so, which ones? Can we imagine, for example, that some people are bound by a strong passion for their volunteer involvement? The objective of this article will be to explain and understand what volunteering is and its psychological impact with the example of scouting (a specific method of popular education). The prism of Vallerand's dualistic model of passion is used to try to identify the consequences of volunteering in scouting (and volunteering in general) on the perceived health of volunteers. After defining volunteering and scouting, this model is explained and it is shown how its use is an interesting contribution to the understanding of the impact of volunteering on perceived health. In France in 2019, according to Recherches & Solidarités, which publishes an annual barometer of commitment in France, 12.5 million French people will be engaged in a voluntary activity in 2019. That's one in four French people. Popular education is an educational model based on the education for all model of the Age of Enlightenment. At the time, it appeared to be necessary to educate people to fight against obscurantism and the Catholic Church's hold on society. Popular education is an educational method based on "education of the people by the people and for the people" whose objective is the improvement of the social system and individual and collective fulfillment. Scouting is a popular education movement with a specific method and mission. The mission of scouting is to contribute to building a better world by forming committed citizens, aware of the problems of their society and committed to solving them. Its method, the scouting method, is based on small group life, education by action, life in nature, symbolic framework, personal progression, adult support and commitment to its values and in the community. "Passion is that strength that leads a person to get involved in an activity that they love, that defines them and that is important to them. The passion for an engaging activity is composed of two dimensions: the harmonious passion that is globally positive for the health, perceived health and well-being of individuals and, conversely, the obsessive passion that is globally deleterious for the health, perceived health and well-being of individuals. With this article, a model has been designed that integrates the dualistic model of passion into the specificities of

volunteering in scouting in order to detach potential explanations of the positive and negative impacts on individuals. An explanation of the disengagement of certain volunteers and hypotheses about a change in the type of passion were developed. With regard to the number of volunteers in scouting (and in popular education), it is important that this data be taken into account as a protective or aggravating factor in their health and well-being. These are real public health issues. It is a question of creating the conditions for the development and maintenance of a harmonious passion among volunteers in order to retain them and ensure that their commitment is conducive to their development.

Key words: Clinical case; Commitment to serve; Merit; Passion; Scouting; Volunteering; Well-being

1. Introduction

Il existe peu de travaux mettant en lien la santé et l'engagement dans les activités bénévoles. Une étude suisse de 2015 [23] a été réalisée auprès de 746 salariés dont 35 % étaient engagés dans une activité bénévole. Après avoir contrôlé les caractéristiques d'emploi, les bénévoles rapportaient moins de conflits vie professionnelle/vie privée, moins de stress et de burn-out et une meilleure santé mentale. Peut-on considérer que l'environnement bénévole est propice à une meilleure qualité de vie en général ou est-il plutôt question de variables de personnalités liées aux individus ? Si oui, lesquelles ? Peut-on imaginer, par exemple, que certains soient liés par une forte passion envers leur engagement bénévole ?

L'objectif de cet article sera d'expliquer et de comprendre le bénévolat et son impact psychologique avec l'exemple du scoutisme (méthode spécifique de l'éducation populaire). Nous utiliserons pour ce faire le prisme du modèle dualiste de la passion de Vallerand et al. [33-34]. Après avoir défini le bénévolat et le scoutisme, nous expliciterons ce modèle, et nous montrerons en quoi son utilisation est un apport intéressant pour la compréhension de l'impact du bénévolat sur la santé perçue à travers deux vignettes cliniques.

En France en 2019, d'après Recherches & Solidarités qui publie chaque année un baromètre de l'engagement en France, 12,5 millions de Français s'engagent dans une activité bénévole. Soit un Français sur quatre. Le bénévolat se répartit dans trois grandes dimensions : les associations à visée sportive, les associations à visée médico-sociale et les associations à visée éducative comme l'éducation populaire ou le scoutisme.

L'éducation populaire est un modèle éducatif décliné de l'éducation pour tous du siècle des Lumières. Il apparaissait à l'époque comme une nécessité d'éduquer les populations pour lutter contre certains courants et contre l'obscurantisme. L'éducation populaire est une méthode éducative basée sur « l'éducation du peuple par le peuple et pour le peuple » [11] dont l'objectif est l'amélioration du système social et l'épanouissement individuel et collectif. L'éducation populaire représente 6 millions de bénévoles, 430 000 associations (soit 49 % du nombre d'association en France), 18 milliards d'euros (1.4 % du PIB français) et 680 000 emplois [37]. Les méthodes employées par l'Éducation Populaire font l'objet de recherche dans le champ de la santé publique [19,40]. Les différents auteurs nous montrent l'intérêt grandissant de ces méthodes pour rendre les personnes actrices de leur santé, afin de les rendre plus observantes, et ainsi améliorer l'efficacité des programmes d'éducation à la santé.

Pour sa part, le scoutisme est un mouvement d'éducation populaire avec une méthode et une mission spécifiques. La mission du scoutisme est de contribuer à construire un monde meilleur en formant des citoyens engagés, conscients des problèmes de leur société et attachés à les résoudre. La méthode scout est basée sur la vie en petits groupes, l'éducation par l'action, la vie dans la nature, le cadre symbolique, la progression personnelle, le soutien des adultes et l'engagement sur ses valeurs et dans la communauté [9,28].

Plusieurs études ont montré les effets bénéfiques du scoutisme pour le développement et le bien-être des enfants [5,8,38]. Pour que ces jeunes puissent avoir accès à des activités de scoutisme, la législation impose un taux d'encadrement de un adulte pour douze enfants. Le scoutisme étant essentiellement fondé sur le volontariat, il faut donc un nombre conséquent de bénévoles pour assurer la tenue de ces activités.

En France, même s'il n'existe pas de définition juridique du bénévolat, la définition communément retenue est celle du Conseil Économique et Social du 24 février 1993 : « Est bénévole toute personne qui s'engage librement pour mener une action non salariée en direction d'autrui, en dehors de son temps professionnel et familial » [20]. Un bénévole est donc une personne qui participe à l'élaboration, la mise en place et/ou l'évaluation d'un projet sans percevoir de rémunération.

Dans le scoutisme, l'engagement bénévole peut prendre plusieurs formes [41], de l'animation d'activités pour des jeunes à la direction d'une équipe ou d'une structure. Ces différents projets amènent ces jeunes, ces cadres, à développer leurs compétences dans des champs d'expertise différents et à développer un nouveau réseau social [13].

En détaillant la nature de l'engagement dans l'éducation populaire et le scoutisme, il y a un point important à noter dans la différenciation de ces deux approches : les raisons qui ont

poussé ces cadres bénévoles à s'engager. Dans l'éducation populaire, il est courant que les cadres actuels aillent démarcher des jeunes adultes et des adultes pour les faire entrer dans le mouvement. Ils partagent leurs valeurs et l'impact social de leurs activités sur les usagers/les bénéficiaires. Ces nouveaux sont convaincus par la démarche et décident de s'engager à donner de leur temps pour améliorer cet impact social. Dans le scoutisme, la démarche est bien différente : la plupart des cadres sont eux-mêmes issus du mouvement scout. Ils ont été bénéficiaires (enfants dans le scoutisme) avant de devenir cadres. Ils ont par ce biais fait l'objet d'une forme d'initiation dès leur plus jeune âge à ce que sont les valeurs du scoutisme, mais également la nature des liens qu'entretient le scoutisme avec son environnement social. Parler d'initiation n'est bien sûr pas anodin. Tout est mis en œuvre dans le scoutisme pour transformer les membres en des personnes meilleures du point de vue du mouvement scout : des citoyens libres et engagés. Ces jeunes bénéficiaires deviennent dépositaires de valeur comme la démocratie, la solidarité, la coéducation ou encore l'écocitoyenneté [36]. Ce sont ces valeurs qui déterminent la construction de l'identité sociale de l'ancien individu et qui permettent un double processus d'identification : une identification verticale parce que je me reconnais dans les valeurs, les normes et les croyances du groupe ; une identification horizontale : je me reconnais dans les valeurs dont mes pairs sont des dépositaires [30].

Il est évident qu'engager des enfants dans le scoutisme ne relève pas que d'une intention occupationnelle. Il s'agit d'inscrire ces jeunes dans un environnement idéologiquement balisé et assumé où certaines conceptions du monde, de la société, de la réussite sont promues. Devenir cadre d'un tel mouvement, c'est avoir la conviction que ces valeurs sont les bonnes, que ces valeurs comptent et que l'on se sent suffisamment légitime pour les transmettre. D'une certaine manière, les cadres se considèrent comme des illustrations abouties de ce que doit produire le système scout. C'est en ce sens que l'investissement dans cet encadrement n'est pas un seul engagement d'activité. Ces tâches ne sont qu'un levier à partir duquel l'activité principale consiste à délivrer des messages, une anthropologie particulière, des manières de penser et des manières de se penser dans le rapport au monde.

L'engagement bénévole a été un moyen d'en trouver pour 49 % des étudiants engagés et 57 % des actifs engagés en France dans une activité bénévole [1]. Cette notion, dans le scoutisme, se retrouve dans la nature même de l'activité (former des citoyens actifs, heureux, utiles et artisans de paix [42]), mais elle est surtout transmise à la génération suivante et à toute la communauté scoute. D'un point de vue psychosocial, c'est la promotion d'un endogroupe, homogène qui permet de se distinguer des autres groupes non-scouts. Il y a un

effet de renforcement, de consolidation de forces puisqu'on est dans un environnement social où tout le monde pense plus ou moins la même chose, avec un système de valorisation allant du symbolique au concret. Plus précisément, cet endogroupe est non seulement un groupe d'appartenance (au sens d'appartenir à un groupe physiquement) mais devient aussi un groupe de référence pour l'individu [15]. Ce groupe de référence assure deux fonctions importantes [16] : une fonction normative (autrement dit, l'individu s'approprié les normes de son groupe de référence et donc l'ensemble des attitudes, valeurs et comportements de ce groupe) et une fonction comparative (autrement dit, l'individu évalue et valorise ses comportements et opinions en fonction de ce qui est valorisé par le groupe).

Ce système de valorisation va permettre un renforcement de la construction identitaire en tant que cadre scout. Par conséquent cela va permettre de renforcer l'engagement de ces cadres à transmettre ces valeurs aux enfants suivants. Ce modèle peut être schématisé de la façon suivante :

Fig. 1. Vers un modèle du scoutisme

En développant ce modèle-ci (fig. 1), si des effets bénéfiques de cet engagement peuvent être observés, des effets potentiellement délétères peuvent également être présumés quand l'engagement devient trop important – ce qui est l'objet de notre propos : comment des conséquences négatives peuvent-elles se créer dans notre population ?

Nous présumons que différents modèles sont susceptibles de permettre de comprendre les processus impliqués. Parmi ceux-ci, l'un d'eux peut se révéler particulièrement heuristique, le Modèle Dualiste de la Passion [33,34], pour comprendre les mécanismes impliqués. La passion pour une activité engageante est composée de deux dimensions : la passion harmonieuse qui est globalement positive pour la santé, la santé perçue et le bien-être des individus et, *a contrario*, la passion obsessionnelle qui est globalement délétère pour la santé, la santé perçue et le bien-être des individus. C'est l'hypothèse de travail qui va nous permettre d'articuler notre réflexion.

2. Le modèle dualiste de la passion

« La passion représente cette force qui amène la personne à s'impliquer dans une activité qu'elle aime, qui la définit et qui importe pour la personne » [34].

Le modèle dualiste de la passion a été développé par Vallerand [33]. C'est un modèle qui, à l'origine, est composé de deux dimensions : la passion harmonieuse et la passion obsessive.

2.1. Le développement de la passion

D'après Mageau et al. [18], la différence entre une activité passionnante et une activité que l'on aime réside dans l'estime que l'on porte pour celle-ci, c'est-à-dire la valeur qu'on lui accorde. C'est parce qu'on accorde une valeur à notre activité qu'une forte motivation intrinsèque se crée. Proposer de définir la passion comme une force motivationnelle permet de la mettre en lien avec la théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan [7]. Ils postulent que les individus sont naturellement enclins à assimiler et intégrer des régulations comportementales externes pour expérimenter l'autodétermination. Cependant, pour que ce processus d'internalisation soit optimal, les individus doivent se trouver dans un environnement social qui comble les besoins innés d'autonomie, de compétence et d'appartenance à un groupe (qu'il soit familial ou social). Autrement dit, pour qu'un individu développe une motivation autonome, que l'on pourrait qualifier de motivation intrinsèque, le sujet devra naturellement accepter une intervention extérieure (demande de la famille, obligation estudiantine...) afin de vivre une première fois (ou plusieurs en fonction de la situation) une activité quelconque. C'est en expérimentant celle-ci qu'il va développer des raisons internes à la poursuivre, si et seulement si, il a l'impression de réagir efficacement avec son environnement ou apprend à le faire (besoin de compétence), il se sent connecté aux autres (besoin d'appartenance à un groupe) et si ses comportements, après un temps raisonnable, sont de sa propre initiative. Pour autant, lorsque cet environnement social est trop demandant, entravant ou lorsqu'il est rejetant, le processus d'intégration se développe sur un mode défensif. C'est en se basant sur ce dualisme que Vallerand [33] a développé son modèle dualiste de la passion : en fonction du contexte dans lequel l'activité est intégrée, les individus vont attacher de la valeur pour celle-ci pour des raisons autonomes (c'est-à-dire parce qu'ils en tirent une satisfaction inhérente à la poursuite de l'activité elle-même) ou pour des raisons de contrôle (autrement dit, l'activité sert de fonction compensatoire). Lorsqu'un sujet internalise une activité pour des raisons autonomes, il peut développer une passion dite harmonieuse. S'il internalise une activité pour des raisons de contrôle, il peut développer une passion dite obsessive.

2.2. La passion harmonieuse (PH)

La passion harmonieuse provient d'une internalisation autonome d'une activité dans l'identité du sujet. Il est considéré que ce choix est autonome lorsque l'activité est acceptée par l'individu comme importante sans aucune contingence négative reliée à celle-ci. Ce type d'internalisation produit une forte motivation qui va permettre au sujet de s'investir personnellement dans son activité et de s'engager de manière volontaire, et de fait, va engendrer un sens de la volonté, et d'endosser personnellement la poursuite de l'activité. Ce sujet ne se sent pas obligé de faire son activité mais il choisit plutôt de la faire librement. Avec ce type de passion, l'activité occupe un espace significatif dans sa vie, mais pas de manière accablante. Cette activité passionnante existe en harmonie avec les autres aspects de son identité et de sa vie. Le sujet est alors engagé dans une activité cohérente avec les autres aspects de lui-même et en consonance totale avec son vrai self [7]. Les individus avec une passion harmonieuse sont autonomes dans leur propre régulation, ils savent prendre part à leur activité passionnante aussi bien qu'à d'autres activités avec une ouverture leur permettant de vivre des expériences positives [14]. Nous pouvons donc dire qu'ils s'engagent dans leurs activités passionnantes d'une manière flexible et attentive, et qu'ils contrôlent leur niveau d'engagement.

Dans la littérature, la passion harmonieuse est bénéfique pour la santé et le bien-être : elle protège du burn-out au travail [35]. La passion harmonieuse participe aussi au développement du fonctionnement optimal en société, ou modèle OFIS [2], qui se compose du bien-être psychologique, du bien-être physique, du bien-être relationnel, d'un haut niveau d'accomplissement dans son activité de prédilection et du sentiment de contribution à sa communauté ou la société.

2.3. La passion obsessionnelle (PO)

A contrario, la passion obsessionnelle provient d'une internalisation contrôlée de l'activité dans l'identité du sujet [34]. Ce contrôle peut venir de pression intra ou interpersonnelle parce que certaines contingences sont liées à cette activité. Autrement dit, même si l'individu aime objectivement son activité, il se sent obligé de s'engager envers celle-ci à cause de ces contingences internalisées qui le contrôlent. Ces pressions peuvent être de plusieurs types : acceptation ou désirabilité sociale, volonté d'augmenter son estime de soi ou encore conformisme familial. La motivation à l'engagement ou dans la poursuite de l'activité est

donc extrinsèque. Hodgins et Knee [14] proposent que dans un environnement non favorable (autrement dit, un environnement sans soutien affectif ou sans soutien à l'autonomie), les individus développent un faux-self [25] basé sur ces contingences ou pressions extérieures. Ce faux-self servirait à protéger et défendre l'estime de soi des individus. Vallerand et al. [33] suggèrent que dans le cas d'une passion obsessionnelle, l'engagement dans une activité devient un substitut à la création ou l'utilisation d'un faux-self. Ce qui est dit ici, c'est que cette activité devient alors la sphère de vie du sujet qui est investie à des fins de compensations. Une des seules activités où il peut éprouver du plaisir, un sentiment d'efficacité personnelle, de la désirabilité sociale ou encore de l'estime de soi est justement cette activité passionnante. Enfin, comme celle-ci se trouve en dehors du contrôle du sujet, il peut arriver que celle-ci prenne une place disproportionnée dans l'identité du sujet et donc, entrer en conflit avec ses autres activités, et aussi avec les autres sphères de sa vie. Autrement dit, en fonction de l'activité passionnante, le sujet peut être amené à délaisser sa sphère familiale, sociale, de travail ou de loisir. En désinvestissant ces sphères, le sujet laisse petit à petit les fondements de la santé (état de complet bien-être physique, mental et social et non pas simplement l'absence de maladie ou d'infirmité [39]) s'effondrer. Au fur et à mesure de cette chute, l'investissement dans l'activité passionnante augmente avec un but à atteindre pour le sujet : avoir à nouveau du plaisir et récupérer ce qui a été perdu dans les autres sphères. Bien évidemment, une seule activité ne peut apporter cette stabilité de santé et de bien-être au sujet, et apportera de moins en moins de ressources positives et de plus en plus d'affects négatifs [3]. La passion obsessionnelle peut alors mener à un mal-être psychologique et physique [6,21] ou encore conduire au burn-out [12]. Ce type de passion s'approche donc des processus addictifs, comme si l'activité passionnante devenait un produit créant une dépendance ou conduirait à des comportements addictifs [24]. D'un point de vue psychopathologique et sémiologique, comme nous allons le voir dans la vignette clinique en fin d'article, nous retrouvons des caractères similaires à l'addiction : le sujet est souvent préoccupé par son activité passionnante, le désengagement est perçu comme difficile, voire dangereux, toute la vie autour de l'activité est impactée (il devient complexe d'accorder du temps à son travail, à sa famille, ou à ses autres loisirs) ; lorsque le sujet ne peut s'adonner à sa passion, de l'irritabilité, voire des troubles anxio-dépressifs, peuvent se manifester (symptômes similaires à ceux vécus pendant la période de sevrage).

2.4. Transmission de la passion

Des éléments ont été abordés permettant de comprendre comment une passion pouvait se développer et quels étaient les deux types de passion possibles. Ce paragraphe va s'intéresser à la transmission de la passion, autrement dit : est-ce qu'un individu passionné va pouvoir transmettre sa passion à un néophyte ? Et surtout, va-t-il transmettre le même type de passion à celui qu'il encadre ? C'est tout le travail de Donahue [10] avec le Modèle de la Transmission de la Passion (MTP). L'idée avancée est qu'une personne animée par une passion harmonieuse utiliserait davantage de comportements soutenant l'autonomie des novices que celle animée par une passion obsessive. En reprenant l'étude de Mageau et al. [18], percevoir un soutien à l'autonomie en tant que néophyte est un levier pour développer une passion harmonieuse. Autrement dit, si mon encadrant, mon entraîneur, mon manager a développé une passion harmonieuse pour son activité, celui-ci sera plus enclin à me laisser de l'autonomie dans mon activité, et donc cette autonomie que je perçois va me permettre de développer à mon tour une passion harmonieuse. Au contraire, plus celui-ci aura une passion obsessive, moins je ressentirai de l'autonomie et plus j'aurai tendance à développer une passion obsessive. De plus, cette transmission est d'autant plus vraie lorsque l'initié n'est pas encore passionné que lorsqu'il l'est déjà ! Être encadré par une personne animée par une passion harmonieuse permet de maintenir sa passion sur un versant harmonieux et donc de maximiser les impacts positifs sur la santé perçue, la motivation dans la poursuite de l'activité et le bien-être. L'activité principale des cadres scouts étant la transmission de valeurs, de croyances et de normes pour accompagner les citoyens de demain, concevoir ce type de modèle dans le scoutisme est primordial. En effet, le scoutisme représente 50 millions de jeunes à travers le monde ; donc appréhender un prisme de ce type permettra d'accompagner au mieux ces futurs adultes.

3. Passion et scoutisme

3.1. Passion pour l'engagement bénévole similaire à la passion au travail ?

À partir de ces éléments, il devient possible de modéliser ce qui se passe dans le vécu de l'engagement bénévole dans le scoutisme.

Pour commencer à comprendre ce qui se passe dans ce type d'engagement, il faut revenir sur l'essence même du bénévolat dans le scoutisme. Comme évoqué précédemment, le but du scoutisme est de transmettre des valeurs et des normes afin de créer un monde meilleur

et de former des citoyens libres et engagés, acteurs de leur propre vie. La question de la mise en place de ces moyens pour l'atteinte de cet objectif mérite d'être posée.

Dans le bénévolat, la principale ressource est humaine. Ce sont bien des individus qui s'engagent, gratuitement, à fournir leurs compétences et leur temps pour rendre un service à d'autres individus. Ce ou ces services sont divisés en tâches. Les tâches correspondent à l'ensemble des buts et procédures prescrites, aux performances exigées et aux normes de qualité, mais aussi à l'environnement physique de réalisation du travail. À une tâche correspondent des objectifs, des moyens et des conditions de réalisation [32]. L'activité étant une série d'actions (de tâches) organisées, les seules distinctions qu'il est possible de faire entre ce que produit un salarié et un bénévole sont la rétribution obtenue en fonction du statut de l'individu et la durée de la relation de subordination qui existe entre l'individu et l'organisation qui l'accueille.

En effet, le salarié se définit comme une personne physique liée à un employeur par la conclusion d'un contrat de travail et par une relation de subordination permanente. En échange de cette relation, le salarié perçoit une rémunération comme cela est établi dans son contrat de travail. Concernant le bénévole, les choses se passent différemment. La relation établie entre le bénévole et le responsable de la structure est une subordination à durée définie par un contrat moral. Une fois que l'individu a quitté le lieu de son engagement, la subordination s'arrête. De plus, la rétribution qu'il obtient pour cette activité ne peut être une rémunération.

Pour autant, ceci étant considéré, au cours de l'exécution d'une tâche il est difficile de différencier l'individu bénévole et l'individu salarié. Cela veut donc dire que dans l'organisation, le bénévole est potentiellement exposé aux mêmes risques psychosociaux ainsi qu'aux mêmes facteurs de risque. Comme cela a été décrit précédemment, si un salarié peut être passionné par son travail (avec les impacts sur sa santé perçue et son bien-être en fonction du type développé), il est probable qu'il en aille de même pour les bénévoles.

Avec ces éléments, il est donc possible de compléter le modèle appliqué au scoutisme.

Fig. 2 : un modèle de l'impact du scoutisme sur la santé et bien-être

Au regard du modèle ci-dessus (fig. 2), il est vraisemblable que tous les cadres bénévoles dans le scoutisme ne vivent pas leur engagement de la même manière. En effet, même si certains vont développer une passion harmonieuse et donc développer positivement leur bien-être, leur santé perçue et leurs performances, d'autres vont suivre le chemin de la

passion obsessive. Ces derniers vont se révéler donc à risque. Des études révèlent qu'environ 85 % de la population développe une passion quel qu'en soit l'objet [34]. On peut donc s'attendre à ce même niveau de passion dans l'engagement scout. Il est improbable avec ce qui a été décrit précédemment concernant les deux dimensions de la passion que tous les cadres développent une passion harmonieuse. D'ailleurs, un projet de recherche de trois études a été mené au Canada pour mesurer l'impact de la passion dans l'engagement bénévole sur la santé et le bien-être des bénévoles dans l'humanitaire [29]. Les résultats de cette recherche semblent montrer que la passion harmonieuse est corrélée positivement avec la satisfaction du volontaire dans son engagement, et surtout une amélioration de cette satisfaction et de sa propre santé après une mission humanitaire de trois mois. La passion obsessive, quant à elle, est reliée positivement aux blessures physiques dues à l'engagement, à de l'auto-négligence avant un départ en mission. Cette auto-négligence prédit la présence de symptômes et de blessures physiques au retour de l'action humanitaire. Les auteurs ont conclu que la passion obsessive prédit un vécu de mission plus négatif, avec un plus grand risque de développer des symptômes de stress post-traumatique. Il y a donc un véritable enjeu à s'intéresser aux missions bénévoles de manière à envisager des contre-mesures lors de la préparation des personnels avant leur départ.

3.2. La passion obsessive, explicative du désengagement des bénévoles et des adhérents ?

De ce qui a été développé précédemment, il est possible de considérer qu'une passion obsessive peut amener les bénévoles à vivre des expériences négatives, voire à ce qu'elles se répètent dans le temps. Être bénévole, surtout lorsque l'on est passionné par son engagement puisqu'on y dépense une grande partie de notre temps et de notre énergie, c'est vivre un grand nombre d'expériences de vies variées, positives comme négatives, et il est intéressant de comprendre comment ces individus y font face. Une étude de Schellenberg, Gaudreau et Crocker [27] s'est intéressée aux stratégies de coping utilisées par des athlètes universitaires en fonction du type de passion développé. Les résultats montrent que ceux qui sont animés par une passion harmonieuse ont plus tendance à utiliser des mécanismes centrés sur la tâche et donc à atteindre leurs objectifs et connaître le succès, alors que ceux animés par une passion obsessive sont plutôt centrés sur le désengagement comportemental, ne vont pas atteindre leurs objectifs et sont plus à risque à développer un burn-out. Ce désengagement comportemental chez les sportifs a déjà été observé dans la littérature en lien avec leur motivation, leur autodétermination ou encore les contraintes extérieures [26], toutes variables

que vivent aussi les bénévoles dans le scoutisme. Si l'on y ajoute l'insatisfaction dans l'engagement et la non-atteinte d'objectif, cela amène ces bénévoles à se désengager et donc à ne plus respecter leur engagement à transmettre les valeurs de leurs mouvements, leur activité principale. Ne pas atteindre cet objectif, c'est perdre la valorisation reçue par son groupe de référence et donc amène ces passionnés obsessifs à développer un mal-être important pendant un temps conséquent, voire à quitter leur association. Quand l'engagement devient trop déplaisant, l'abandon devient la seule stratégie envisageable pour l'acteur et cela devient un risque pour le mouvement : la perte des cadres amène les enfants adhérents à se désinscrire (l'encadrant étant une figure d'attachement de l'enfant, sa perte peut conduire celui-ci à ne plus venir) ou que l'association puisse se retrouver en déficit de cadre et donc ne pas respecter les obligations légales (taux d'encadrement de un adulte pour douze enfants de plus de six ans en France) et donc l'obliger à annuler ses activités ou sa présence au niveau local, ou pire encore, mettre les enfants en danger par manque d'effectif. De plus, se désengager amène la personne animée par une passion obsessive à perdre sa seule activité plaisante, et finalement sa seule ressource pour maintenir sa stabilité. Il y a donc un risque de dépression ou d'effondrement dans toutes les sphères de vie du sujet.

3.3. Vers un changement du type de passion ?

À notre connaissance, aucune étude n'a présenté un modèle ou un processus expliquant ou décrivant les mécanismes de changement d'un type de passion. Une thèse soutenue à l'université de Sherbrooke [17] nous indique que pour des athlètes universitaires, des changements de passion au cours du temps ont été observés. Ces basculements se présentaient dans les deux sens : de la passion harmonieuse vers la passion obsessive et *vice versa*, ce qui indiquerait que cette variable n'est pas forcément stable dans le temps. Les résultats de cette étude indiquent que ni les variables contextuelles ni les variables sociodémographiques mesurées n'expliquaient ces changements. Les questions de recherche qui en découlent sont donc nombreuses et présentent un grand intérêt : si un type de passion est particulièrement délétère pour l'individu, comment le faire évoluer vers une passion harmonieuse ou, *a minima*, faire en sorte que son activité ne soit plus passionnante puisque cette option est moins néfaste [3] ? Au vu du nombre de bénévoles engagés en France, c'est une piste majeure pour la prise en charge de la détresse psychique de cette population.

Les choses restent à clarifier mais nous pouvons néanmoins formuler un certain nombre d'hypothèses :

- La passion obsessionnelle présente des caractères similaires aux addictions comportementales. Actuellement, les thérapies cognitives et comportementales ont montré leur efficacité dans la prise en charge de ces troubles (abords des distorsions cognitives, gestion du stress, estime de soi, relations aux autres...) [22]. Il est probable qu'une prise en charge psychothérapeutique du même type est envisageable et efficace pour ces bénévoles.
- La passion harmonieuse se développe lorsque l'individu internalise de manière autonome l'activité. Autrement dit, lorsqu'il aime et persiste dans son activité par lui-même. Pour autant, est-il possible qu'un événement de vie, potentiellement traumatique, puisse changer sa perception dans l'engagement et des apports bénéfiques de celui-ci, et donc, modifier sa motivation à poursuivre un processus plus extrinsèque (réconfort dans l'activité passionnante, suite à un décès d'un proche par exemple) ?
- Pourrions-nous créer un accompagnement vers une nouvelle passion avec « un tuteur de passion harmonieuse » ? À l'instar des tuteurs d'attachement ou de résilience, introduire une ou plusieurs nouvelles activités sous forme d'ateliers avec un formateur ayant développé une passion harmonieuse pourrait avoir un effet bénéfique pour le passionné obsessionnel. En effet, nous avons vu précédemment que la passion se transmettait [10]. Avec un accompagnement adéquat, l'individu pourrait développer de nouvelles compétences et de nouveaux comportements par apprentissage vicariant ou apprentissage social [31].

4. Vignettes cliniques de sujets passionnés par le scoutisme

Dans le cadre de nos recherches, nous avons réalisé une trentaine d'entretiens cliniques avec des individus passionnés par le scoutisme selon l'échelle de la passion de Vallerand [33-34]. Nous avons choisi de présenter ici deux vignettes, l'une d'un sujet passionné obsessionnellement et l'autre d'un sujet passionné harmonieusement.

4.1. Pascal, un scout en passion obsessionnelle

Pascal est un homme de 35 ans, bénévole depuis 15 ans dans une association de scoutisme catholique. Il a eu plusieurs missions : de l'animation lorsqu'il était plus jeune, de la direction d'équipe et de la formation pour les autres adultes. Dans sa vie professionnelle, il

est responsable d'une structure de santé. Il explique son engagement comme un chemin logique : il a commencé très jeune en tant que bénéficiaire, plutôt incité par sa famille, elle-même engagée, et en grandissant, il a répondu à ce qu'il nomme « l'appel de l'encadrement ». Cet appel est à la fois un mélange entre la volonté de son groupe d'avoir de nouveaux bénévoles, et donc, de les satisfaire, et un sentiment de devoir retransmettre ce qu'il avait vécu plus jeune. Il explique que lorsqu'on est jeune dans le scoutisme, il existe une toile de fond dans les activités qui pousse les jeunes à s'engager et que finalement, cette pression, bien que bienveillante, l'avait conduit à devenir encadrant, mais aussi parce qu'il était en admiration devant ses anciens chefs à qui il voulait ressembler et surtout ne pas contrarier (on note, ici, que la motivation à l'engagement est externe à l'activité et à la volonté du sujet de maintenir sa désirabilité sociale). Son bénévolat ne s'est pas toujours bien passé. D'abord, le scoutisme a pris beaucoup de place dans sa vie d'adulte, ce qui a été problématique parfois pour concilier sa vie sociale et sa vie étudiante et/ou professionnelle. Même s'il avait conscience qu'il fallait trouver une balance entre ces différentes sphères, il déclare accepter de vivre des choses négatives parce que « c'est pour le bien de l'Association ». La mission que le scoutisme lui a confiée est devenue plus importante que sa propre santé, ce qu'il vivait avec une impression de « devoir », et que, s'il ne la remplissait pas, cela aurait un impact sur toute la structure. De plus, sa passion lui apportait aussi des bénéfices perçus : une valorisation par ses collègues bénévoles, des compétences qu'il pouvait transférer dans son activité professionnelle, de l'estime de lui-même et une sorte d'épanouissement personnel (bénéfices qu'il ne retrouvait pas dans les autres sphères de sa vie). Lorsque son envie de se désengager est arrivée, puisque les impacts négatifs étaient plus fréquents que les impacts positifs, Pascal n'a pas réussi. Il devenait plus dommageable pour lui de perdre sa passion que de continuer dans des situations problématiques. C'est à ce moment-là que l'Association a eu un comportement aidant pour Pascal, elle l'a fait changer de mission. L'Association avait bien compris cette dimension de « don de soi » et/ou de « serviabilité » dont notre sujet avait besoin, et lui a trouvé une activité plus en harmonie avec les autres sphères de sa vie. Même si ce changement a créé de l'anxiété, il a permis à Pascal de prendre un peu plus de distance avec son engagement et d'investir d'autres lieux. Nous sommes donc là dans un début de solution pour les passionnés obsessionnels afin d'éviter qu'ils ne vivent pas les impacts négatifs de l'arrêt de leur investissement.

4.2. Michèle, une scoute en passion harmonieuse

Michèle est scoute dans une association de scoutisme protestante de 30 ans. Elle est bénévole depuis une dizaine d'années, au commencement comme animatrice, aujourd'hui comme cadre régional et rédactrice dans une revue périodique de son mouvement. Michèle n'a pas eu un parcours scout dès son plus jeune âge, elle a commencé le scoutisme en tant que bénévole à 17 ans. Ce sont les valeurs et le projet éducatif de l'association qui l'ont fait s'engager. Son frère était bénéficiaire, sa mère bénévole dans leur paroisse, et elle avait besoin de passer son BAFA (Brevet d'Aptitude à la Fonction d'Animateur), ce que proposait cette structure. Sa motivation était au départ externe, mais, au contact des autres membres, et en raison de l'épanouissement personnel que cela lui a apporté, elle a fini par être convaincue très rapidement de l'utilité sociale de son association, et sa motivation s'est internalisée. Elle a trouvé un environnement bienveillant dans lequel on l'acceptait telle qu'elle était, et qui faisait qu'elle se sentait utile à la société. Tout le long de l'entretien, Michèle expose les compétences qu'elle a développées dans le scoutisme, les liens affectifs qu'elle a pu créer, le bien-être que cela lui a procuré. Elle reste très lucide sur son investissement : elle a parfois connu des moments désagréables, mais elle n'a jamais hésité à faire une pause, à changer de mission, à déléguer, à utiliser d'autres stratégies d'adaptation pour que les impacts négatifs qu'elle aurait pu vivre soient le moins délétères possible, voire inexistantes. De plus, comme les sphères de sa vie professionnelle, familiale et sociale étaient bien investies, lorsque des moments compliqués ont pu apparaître, elle a su trouver les ressources nécessaires pour faire face ailleurs que dans son activité passionnante, et donc, maintenir son engagement de manière plus saine.

5. Conclusion

À la lumière des études citées, au regard du nombre de bénévoles dans le scoutisme (et dans l'éducation populaire), et des exemples que nous avons utilisés, il est important que ces données soient prises en compte comme un facteur protecteur ou aggravant de leur santé, de leur bien-être et, en retour, de leur volonté de poursuivre leur engagement bénévole. Ce sont de vraies questions de santé publique et un projet de recherche a été lancé dans ce sens pour répondre à trois objectifs : mesurer le type de passion qui anime ces bénévoles, comprendre les mécanismes en jeu dans son développement et tester des interventions pour faire basculer des encadrants d'une passion obsessive vers une passion qui soit plus harmonieuse (Projet SPONTANEOUS). De nouveaux dispositifs d'accueil de bénévoles pour ces associations sont également à l'étude. Il s'agit en effet de créer les conditions du développement et de

l'entretien d'une passion harmonieuse chez les bénévoles afin de les fidéliser et que leur engagement soit propice à leur épanouissement [4]. Nous espérons que les résultats de nos recherches vont permettre de maintenir et de développer la santé perçue et le bien-être des bénévoles et donc de sécuriser l'ensemble des associations de scoutisme et d'éducation populaire.

Déclaration d'intérêts : Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts

Références

- [1] Bazin C, Roger S, Thierry D, Malet J. La France bénévole 2012 :41.
- [2] Bouzigarene N, Bourdeau S, Leduc C, Gousse-Lessard AS, Houlfort N, Vallerand RJ. We are our passions: The role of identity processes in harmonious and obsessive passion and links to optimal functioning in society. *Self Identity* 2018;17:56-74.
- [3] Bragoli-Barzan L, Vallerand RJ. Bonheur et engagement : le rôle de la passion dans le fonctionnement optimal en société. *Rev Québécoise Psychol* 2017;38:21-41.
- [4] Bruno J, Gendarme S, Rotonda C, Martin-Krumm C, Tarquinio C. *Projet SPONTANEOUS : santé et bien-être dans le scoutisme et l'éducation populaire*. Metz; 2019.
- [5] Capul M. Le scoutisme a cent ans : Réflexions sur son rapport à l'enfance en difficulté (années 1930-1950). *Empan* 2007;66:144.
- [6] Carpentier J, Mageau GA, Vallerand RJ. Ruminations and Flow: Why Do People with a More Harmonious Passion Experience Higher Well-Being? *J Happiness Stud* 2012;13:501-18.
- [7] Deci EL, Ryan RM. The « What » and « Why » of Goal Pursuits: Human Needs and the Self-Determination of Behavior. *Psychol Inq* 2000;11:227-68.
- [8] Dibben C, Playford C, Mitchell R. Be(ing) prepared: Guide and Scout participation, childhood social position and mental health at age 50 — a prospective birth cohort study. *J Epidemiol Community Health* 2017;71:275-81.
- [9] Dif H. Le scoutisme, pour apprendre à vivre ensemble. *Rev Proj* 2007;4:52-5.
- [10] Donahue E. *La transmission de la passion : étude de l'impact des individus passionnés sur les autres*. [Montréal]: Université du Québec; 2013.
- [11] Étévé C. Review of *Une histoire de l'éducation populaire*. *Rev Fr Pédagogie* 2007;(161):129-32.

- [12] Fernet C, Lavigne GL, Vallerand RJ, Austin S. Fired up with passion: Investigating how job autonomy and passion predict burnout at career start in teachers. *Work Stress* 2014;28:270-88.
- [13] Girard P. Le scoutisme et son rôle social. *Int Rev Red Cross* 1920;2(14):174-80.
- [14] Hodgins HS, Knee CR. The integrating self and conscious experience. *Handb. Self-Determ. Res.* University of Rochester Press. Rochester, NY, US: University Rochester Press; 2002. p. 87-100.
- [15] Hyman HH. The psychology of status. *Arch Psychol Columbia Univ* 1942;269:94.
- [16] Kelley H. Two Functions of Reference Groups. In: Swanson G, Newcomb T, Hartley E, éditeurs. *Soc. Psychol Study Soc Issues Read Soc Psychol* Holt New York; 1952. p. 410-4.
- [17] Loiselle O. Liens entre le type de passion pour le sport et l'épuisement professionnel chez les étudiants-athlètes universitaires. [Sherbrooke]: Sherbrooke; 2010.
- [18] Mageau GA, Vallerand RJ, Charest J, Salvy SJ, Lacaille N, Bouffard T, et al. On the Development of Harmonious and Obsessive Passion: The Role of Autonomy Support, Activity Specialization, and Identification With the Activity. *J Pers* 2009;77:601-46.
- [19] Masselli MC, Vieira CM, Oliveira NL, Smeke ÉL. Éducation populaire et éducation pour la santé au Brésil, sur les traces de Paulo Freire... *Santé Publique* 2013;2(HS2):167-74.
- [20] Ministère de l'Éducation Nationale. Le guide du bénévolat [Internet]. association.gouv. 2019 [cité 19 févr 2019]. Disponible sur: <https://www.associations.gouv.fr/le-guide-du-benevolat-1065.html>
- [21] Moè A. Harmonious passion and its relationship with teacher well-being. *Teach Educ* 2016;59(Supplement C):431-7.
- [22] Palazzolo J. La prise en charge des addictions. PUF "Que Sais-Je"; 2016;53-71.
- [23] Ramos R, Brauchli R, Bauer G, Wehner T, Hämmig O. Busy yet socially engaged: volunteering, work-life balance, and health in the working population. *J Occup Environ Med* 2015;57:164-72.
- [24] Ratelle CF, Vallerand RJ, Mageau GA, Rousseau FL, Provencher P. When Passion Leads to Problematic Outcomes: A Look at Gambling. *J Gambl Stud* 2004;20:105-19.
- [25] Ryan RM. Psychological needs and the facilitation of integrative processes. *J Pers* 1995;63:397-427.
- [26] Sarrazin P, Guillet E. 8. « Mais pourquoi ne se réinscrivent-ils plus ! » Variables et processus de l'abandon sportif [Internet]. Paris: PUF; 2001 [cité 21 nov 2019].

- Disponible sur: <https://www.cairn.info/theories-de-la-motivation-et-pratiques-sportives--9782130504726-page-221.htm>
- [27] Schellenberg BJI, Gaudreau P, Crocker PRE. Passion and Coping: Relationships With Changes in Burnout and Goal Attainment in Collegiate Volleyball Players. *J Sport Exerc Psychol* 2013;35:270-80.
- [28] Seyrat M. Scoutisme. *Études* 2007;Tome 406(3):359-70.
- [29] St-Louis AC, Carbonneau N, Vallerand RJ. Passion for a Cause: How It Affects Health and Subjective Well-Being: Passion for a Cause. *J Pers* 2016;84:263-76.
- [30] Tajfel H, Turner JC. The Social Identity Theory of Intergroup Behavior. In: Jost JT, Sidanius J, éditeurs. *Polit. Psychol.* [Internet]. 0 éd. Psychology Press; 2004 [cité 30 avr 2019]. p. 276-93. Disponible sur: <https://www.taylorfrancis.com/books/9781135151355/chapters/10.4324/9780203505984-16>
- [31] Thomas RM, Michel C. 15. La théorie de l'apprentissage social. *Quest Pers De Boeck Supérieur*; 1994;447-70.
- [32] Tourmen C. Activité, tâche, poste, métier, profession : quelques pistes de clarification et de réflexion. *Santé Publique (Bucur.)*. 2007;19(hs):15-20.
- [33] Vallerand R, Blanchard C, Mageau GA, Koestner R, Ratelle C, Léonard M, et al. Les passions de l'âme: On obsessive and harmonious passion. *J Pers Soc Psychol* 2003;85:756-67.
- [34] Vallerand RJ. *The Psychology of Passion: A Dualistic Model*. Oxford University Press; 2015.
- [35] Vallerand RJ, Houliort N. *Passion for Work: Theory, Research, and Applications*. 1er édition. New York, NY: OUP USA; 2019.
- [36] Vanhoenacker M. « Suis moi et tu seras autonome ! » Ethnographie de la citoyenneté dans le scoutisme laïque des EEDF. EHESS; 2012.
- [37] VANMAELDERGEM A. CNAJEP [Internet]. 2015 [cité 4 mars 2020]. Disponible sur: <https://crajepcentre.fr/le-reseau-crajep/liste-des-delegations-et-representations/le-cnajep/>, <https://crajepcentre.fr/le-reseau-crajep/liste-des-delegations-et-representations/le-cnajep/>
- [38] Wang J, Ferris KA, Hershberg RM, Lerner RM. Developmental Trajectories of Youth Character: A Five-Wave Longitudinal Study of Cub Scouts and Non-Scout Boys. *J Youth Adolesc* 2015;44:2359-73.

- [39] WHO. WHO | Constitution of WHO: principles [Internet]. WHO. 1948 [cité 27 oct 2018]. Disponible sur: <http://www.who.int/about/mission/en/>
- [40] Wiggins N. Popular education for health promotion and community empowerment: a review of the literature. *Health Promot Int* 2012;27:356-71.
- [41] WOSM. LE BÉNÉVOLAT DANS LE SCOUTISME [Internet]. 2016 [cité 21 févr 2019]. Disponible sur: https://issuu.com/worldscouting/docs/volunteering_in_scouting_fr
- [42] Scouts et Guides de France [Internet]. Scouts Guid. Fr. [cité 3 mars 2020]. Disponible sur: <https://www.sgdf.fr/component/content/category/237-nous-soutenir>



